

cœur. ” Essayez, chers lecteurs, d’imaginer qu’elle délicatesse dans ce cœur et cette chair que Dieu fit Immaculée, et vous pourrez imaginer aussi la vérité de cette parole. “ Voyez s’il est une douleur semblable à ma douleur. ”

Voici quelques pensées que St-Ephrem met sur les lèvres de la Mère de douleurs debout auprès de la croix. Nous les traduisons pour l’édification de nos si bienveillants lecteurs :

“ Debout, au pied de la croix, la Vierge Sainte et immaculée contemplait le Rédempteur sur l’arbre du supplice, comptait ses plaies cruelles et ses clous, considérait les calomnies, les soufflets, les fouets, et, frappant sa poitrine, s’écriait avec des lamentations pleines de douleur :

Mon Fils très doux, mon Fils bien-aimé, comment se fait-il que tu portes cette croix ? Mon Fils et mon Dieu, comment se peut-il que tu souffres ces combats, ces clous et cette lance ? Comment se peut-il que tu endures ces soufflets, ces dérisions, ces injures et ces outrages ? Comment peux-tu supporter cette couronne d’épines, ce manteau de pourpre, cette éponge, ce roseau, ce fiel et ce vinaigre ? Quoi ! mon Fils, toi qui couvres le ciel du manteau des nues, te voilà pendant sur ce bois, et mort et dépourvu ! Tu souffres la soif, toi qui es le Créateur de toutes choses, et qui a tiré du néant les mers et toutes les eaux ! Quoi ! toi, innocent, tu meurs au milieu des scélérats et des impies !

Qu’as-tu fait ? En quoi as-tu pu offenser ô mon Fils, le peuple des Hébreux ? Et pourquoi ces méchants et ces ingrats t’ont-ils attaché à la croix, eux dont tu as guéri les boiteux et les malades, remis sur pied les paralytiques, ressuscité les morts ? Toi, si bienfaisant, ô mon Fils, toi qui as éclairé l’aveugle de naissance, ô Sauveur excellent ! Toi qui as rendu à la vie le fils de la veuve, ô vie universelle des êtres ! Toi qui as sauvé la fille de la Chananéenne et arraché à la mort le fils du centurion !

Les grains de sable, si nombreux qu’ils soient, peuvent encore se compter ; mais tes miracles, ô mon Fils, ils surpassent tout calcul. Lazare n’était plus qu’un cadavre déjà fétide ; Tu lui as dit : “ Lazare, sortez ! ” et il s’est levé du